

Ces cons, ils sont pas près de me rattraper. J'ai appris à courir avant de lâcher l'biberon. P'pa me filait le train pour me torgnoler à la sortie de la maternelle. M'man me pourchassait à coups de balai pour que j'arrête d'emmerder ma frangine ou mon débile de frère. Les commerçants du quartier lâchaient leurs chiens, leurs chats et autres apprentis à mes trousses pour que je cesse de leur piquer la marchandise. Alors faut comprendre, chez moi, courir est une seconde façon de marcher. J'le fais sans réfléchir. Ça me vient comme ça. Suffit que j'entende un cri, un sifflet ou même quelqu'un gueuler pour que je détale à toute vibure.

Mais cette fois, là, c'est pas pareil, je sens bien que j'suis dans la mouise. J'entends les pas de mes poursuivants résonner sous la voûte. Faut être con pour se faire prendre la main dans la caisse, y'a des jours où tout foire et on ne sait pas pourquoi. En attendant, j'me cavale dans le tunnel avec ces types au cul et je vous jure que j'en mène pas large.

Quand j'arrive enfin à la grille d'aération, je l'ouvre et me glisse dans le boyau. Je rampe dedans aussi vite que j'peux. C'est humide, ça pue, c'est dégueulasse,

mais c'est pas l'moment de faire la fine bouche. Faut que j'me sorte de là et vite. J'suis presque arrivé au bout quand j'entends les mecs continuer leur chemin dans le tunnel en gueulant. Ces cons se font toujours avoir au même endroit. Ça marche à tous les coups. Je suis pas plus rassuré pour autant, la grille qui ferme l'accès de la bouche d'aération est bloquée et y'a une espèce de fumée qui m'étouffe. Faut que j'me magne si j'veux pas crever comme un rat. Je tire sur c'te putain de grille comme un damné en retenant ma respiration. Je me contorsionne. Je file des coups de lattes dans tous les sens, ça ressemble de plus en plus au cauchemar que j'fais tout le temps et qui ne finit pas agréable du tout... Mais la grille cède enfin et j'me laisse tomber de l'autre côté avec le soulagement d'un mourant recevant les Saintes Huiles.

Deux trois secondes pour reprendre mes esprits à grandes goulées d'air presque pur et me revlà peinarde dans l'avenue noire de monde, qui mène aux beaux quartiers avec tous ces glandus qui me r'gardent de travers dès que je pose le pied chez eux. A croire qu'on est pas foutus pareil, qu'on a pas deux jambes et deux bras. Qu'on va pas tous faire un tour aux chiottes quand on a mal au bide. De la merde tout ça ! Qu'est-ce que j'ai de moins qu'eux ? Qu'est-ce qu'ils ont de plus que moi ? Que dalle ! Moi aussi j'ai un cœur. Moi aussi j'ai une âme. J'suis un être humain bordel de merde !

La preuve c'est que M'man me filait des baffes à tour de bras pour que j'comprenne bien que Dieu existe, qu'il est parmi nous comme l'air qu'on respire, qu'on voit pas mais qu'est bien là quand même. Moi, pour la

narguer, j'lui répliquais de faire gaffe de pas s'asseoir dessus la prochaine fois qu'elle poserait ses fesses sur son banc... CLAC! La mandale. J'y coupais pas, mais j'ai jamais pu me retenir de balancer des vanes. M'man, à force de m'éduquer, avait les mains toutes rouges.

Quand elle gueulait trop après moi, P'pa me calmait à coups de pompe dans le cul ou à coups de poing dans la tronche. C'était à peu près le seul remède qu'il connaissait et faut dire que c'était radical, mon nez cassé à neuf ans en témoigne. A partir de là, j'ai suivi son exemple. J'me filais des tabassées mémorables dans la cour de récré avec des connards bien peignés. Je suis plutôt petit mais ça ne m'a jamais empêché de rentrer dans le lard d'un mecton. Enfin, je m'éloigne... Où j'en étais?... Oui, alors je cavale le long des boutiques éclairées en slalomant entre les passants. Je peux pas m'empêcher de sourire à l'intérieur, quand j'pense aux connards qui doivent se demander où j'ai bien pu passer. PFUIIT!... comme dans Star Trek. Disparu, volatilisé le gonze. C'est con, mais moi ça m'fait marrer. Ça me donne l'impression de ne pas avoir complètement perdu ma journée.

Un p'tit coup d'œil à gauche avant de traverser l'avenue. C'est pas le moment de m'faire écrabouiller, j'ai encore plein de trucs à faire ce soir. Machinalement je zieute ma montre... et je ne vois rien. D'abord parce qu'elle est cassée depuis quinze jours, j'ai pas un rond pour la faire réparer, ensuite parce que j'ai pas besoin de savoir l'heure pour être sûr que j'suis en retard et que j'vais me faire engueuler. Mais vraiment là, j'pouvais

pas arriver avant. Il fallait que j' fasse ce que j'ai fait, sinon ils m'auraient aplati comme une vieille crêpe. Y a rien de plus sûr.

Encore un bond dans le flot vrombissant des voitures et j'avais me retrouver sur l'autre trottoir, quand FLACK!... J'me prends une mob qui remontait la rue en sens inverse comme si c'était permis... Je pousse un hurlement en sentant cette conne de pédale m'entailler le péroné. Je vais valdinguer sur le bitume, heureusement le motocycliste responsable que j'ai entraîné dans ma chute me sert d'amortisseur. Je rebondis sur son bide et j'me retrouve debout avant même que les passants se rendent compte qu'on s'est étalés. Le mec casqué, tout en m'injuriant copieusement, ramasse les pizzas éparpillées qu'il transportait à l'arrière de son véhicule. Moi, un peu gêné tout de même, j'me penche pour l'aider à ramasser sa mangeaille, mais le v'là qui me repousse en gueulant à travers son casque :

- Dégage connard ! Touche pas à ça avec tes sales pattes d'arabe !

Je ne sais pourquoi, ça me met en rogne. Je l'attrape par le col du blouson pour lui bourrer le casque de directs du gauche. C'est mon meilleur coup. En même temps, j'peux pas m'empêcher de lui glisser :

- Tiens patate ! Bouffe toujours ça en attendant le reste !

Mon poing finit par traverser la visière et aplatis le nez du salopard. J'peux pas dire que ça me réjouisse ou même que ça m'attriste, non. Je m'en fous complètement. Sauf qu'avec cette connerie, j'me suis entaillé la main et que c'est vraiment pas le jour. J'laisse le type sur

son cul et j'me trisse en vitesse. Qu'est-ce qui m'prend de m'emporter pour un oui pour un non ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre moi, des Arabes. J'ai des choses plus urgentes à résoudre pour l'instant. J'suis dans la merde et faut que j'm'en sorte.